ARPP

La fiscalité agricole inquiète les paysannes

Le comité de l'ARPP, de gauche à droite: Tècle Lachat, Marianne Rime, la présidente Anne-Lise Thürler, Cosette Grin-Pinard, Florentina Leordean Gonin, Laurence Bassin, Céline Carnal et Véronique Eschler-Jacot (entrante). R. AHMAD

Réane Ahmad

Le thème de la fiscalité des immeubles agricoles s'est invité à plusieurs reprises à l'assemblée générale de l'Association romande des paysannes professionnelles.

Sylvia Sutter, Elianne Humbert et Madeleine Ueltschi, de la volée 1967! R. AHMAD

Le thème de la fiscalité des immeubles agricoles est revenu plusieurs fois dans les discussions lors de la 53e assemblée générale de l'Association romande des paysannes professionnelles (ARPP), le 11 février à Yverdon-les-Bains (VD). Bien que ce sujet d'inquiétude concerne prioritairement les personnes qui approchent de l'âge de la retraite, les décisions actuelles pourraient influencer la situation future de bon nombre d'exploitants. Si la majorité des cas problématiques se situent sur le canton de Vaud, ceux de Genève et Neuchâtel sont aussi touchés.

Représentante de l'ARPP au comité d'Agora, Laurence Bassin a expliqué: «Les mobilisations sont aujourd'hui très fortes au niveau des instances politiques cantonales et fédérales, mais la solution est fédérale uniquement et nous espérons du fond du cœur une prise de conscience afin de décanter la situation à court terme». Lors de son intervention, Monique Tombez, de l'Union suisse des paysannes et femmes rurales (USPF), a aussi illustré la problématique avec des exemples concrets.

Positive attitude

Dans son rapport, la présidente Anne-Lise Thürler a pris le parti de mettre en avant des événements positifs! L'an dernier, sept paysannes ont obtenu leur brevet. «Pour la première fois, les viticulteurs, cavistes et arboriculteurs nous ont rejointes, ce qui a encore renforcé la visibilité de l'événement.» En 2017, sept femmes se sont inscrites pour l'examen final qui aura lieu début mai.

L'association a également organisé plusieurs activités sous le signe de la découverte et de la convivialité: du mouton au vêtement, visite du jardin botanique à Champex-Lac et visite de la ville de Carouge. Les AgriSkills 2016 ont mobilisé de nombreuses paysannes début septembre à Grange-Verney, chaleureusement remerciées par la présidente. L'association a également organisé la séance de Pool réunissant l'ARPP et les associations des maîtres agriculteurs, viticulteurs, cavistes et arboriculteurs. Anne-Lise Thürler n'a pas non plus manqué d'évoquer le projet Participation des femmes aux organisations agricoles (PFO) visant à encourager les femmes à se présenter pour des mandats et à sensibiliser les organisations agricoles sur les avantages de la mixité.

En 2017, les rencontres de l'ARPP à agender seront les suivantes: 28 avril, visite de la ville de Neuchâtel, 6 juin, tout savoir sur la lentille, 19 septembre, découverte des vers à soie. Gageons que bon nombre des 376 membres de l'ARPP et leurs amis s'intéresseront à ces événements.

Cette année, ce sont les lauréates des volées 1967 et 1992 qui ont été fêtées pour respectivement 50 et 25 ans d'honorariat!

Nouvelles des organisations

Dans son rapport Agora, Laurence Bassin a évoqué la crise laitière et les tensions entre les différentes instances. «Le salut pourrait venir du consommateur par une valorisation du lait industriel. Un espoir est aussi mis sur la collaboration avec la restauration collective ou certains marchés étrangers.» La Vaudoise a également parlé de l'enquête sur l'agriculture romande, publiée par Agora, et de l'initiative sur la sécurité alimentaire.

Céline Carnal a de son côté fait le point sur L'Ecole à la ferme sous l'angle de «l'agro-éducation». En 2016, plus de 700 classes romandes ont participé au programme, soit 18 000 élèves encadrés par 44 prestataires.

Sang neuf au comité

L'aventurière Annabelle Grisel – absente pour cause de trek en Inde, dans le Zanskar – a cédé sa place au comité à une nouvelle membre, Véronique Eschler-Jacot, de Fleurier (NE). L'engagement d'Annabelle pour l'ARPP sera récompensé par un saut en parapente! Laurence Bassin fait elle aussi un bond en avant, qui espérons-le sera moins périlleux, en reprenant la vice-présidence.

Etaient présentes plusieurs paysannes de la volée 1992, soit vingt-cinq ans d'honorariat. R. AHMAD

Un pavé dans la mare...

La chronique de Martine Romanens

Sur nos traditionnelles traditions...

Je ne sais pas vous, mais à l'automne, quand un troupeau revient, tout mon squelette s'ébranle. Les larmes, toutes proches, pourraient couler en rivière au moindre mot. Ces animaux, ces cloches... Depuis toujours, je me sens de la terre, j'aime la terre, je veux vivre la terre. Il y a un quelque chose de tellement noble caché dans ces plus simples traditions, quelque chose qui me rassure en profondeur, me rend humble et probablement meilleure, un peu comme un Noël aux chants de l'abbé Bovet.

Au centre commercial, ce matin, pourtant, ça m'a heurtée. Les mots «tradition, traditionnel, authentique...» sous les néons bleutés, ça sonnait un peu bizarre. Vous l'avez sûrement remarqué, jamais objets, mets, savoir-faire, habits ou fêtes traditionnels n'ont connu tel succès.

A regarder donc ce monde courir de sa plus belle course, je me sens assaillie de questions. En voici une qui me taraude depuis un bout de temps: la tradition, la vraie tradition, c'est rapport à quand? Si on entend qu'elle s'inscrit dans le passé, c'est lequel? Parce qu'en Suisse, si je me rappelle bien, on a eu les Romains, les Barbares, Hannibal et même des plages de sable fin. En gros, la toge pourrait s'avérer aussi traditionnelle que le dzepon vaudois. Pas besoin de hurler, je le sais bien que c'est ridicule. Reste qu'il faut avouer que....

Imaginez passer une seule heure, au jardin, avec la petite chemise au-dessus du nombril, la chaussette en dentelle prise dans les fils des haricots grimpants...

En pays fribourgeois, par exemple, qui a décidé, une fois pour toutes, quel objet, costume ou art deviendrait traditionnel? Je voudrais bien lui parler à ce monsieur que je devine dans le haut du pavé. Prenons le dzaquillon, par exemple, ce soi-disant costume de travail. Imaginez passer une seule heure, en été, au jardin, avec la petite chemise en dessus du nombril, les épingles à nourrice pour tenir le tablier, la chaussette en dentelle prise dans les fils des haricots grimpants. Je n'ose même pas imaginer le sort du soulier noir à talons. D'ailleurs, les patates de la Bénichon ont pour origine la cordillère des Andes, le ragoût d'agneau, en pénurie suisse, nous arrive d'Irlande et le blanc d'œuf des meringues de Hollande. Peut-être faudrait-il alors remettre les choses en perspective.

Ce n'est pas fini. La tradition devient «patrimoine culturel immatériel». Le terme prête à sourire. Les gestes simples de grand-maman, figés à une époque, tout à coup référencés par des ethnologues, ceux-ci mêmes qui étudient les peuplades primitives du fin fond de nulle part.

D'accord, c'est stérile de se poser des questions juste pour le plaisir. Mais il y a autre chose...

En pays fribourgeois, par exemple, qui a décidé, une fois pour toutes, quel objet, costume ou art deviendrait traditionnel?

Avez-vous déjà entendu parler du concept des résistances de l'inconscient? Oui, c'est de la psychologie! Ecoutez plutôt l'affaire. Il est dit, dans les grands livres, qu'un cerveau humain confronté à de l'insécurité utilise comme stratégie la répétition. En gros, en période de transition incertaine, de gros stress ou d'impuissance, l'organe prend le dessus à nos dépens et cherche par tous les moyens à se rassurer. Ce n'est pas conscient, c'est automatique. Vous n'avez aucun pouvoir là-dessus.

On pourrait peut-être lire alors, dans ce besoin impérieux de répéter un passé immémorial, la mesure du changement qui nous fait face. Et, libérés, de cette nostalgie d'un ailleurs qui n'a peut-être jamais existé (grand-papa était-il vraiment heureux?), nous pourrions vivre notre vie et y exercer le seul pouvoir réel à notre portée, celui du prochain pas. Au lieu de pleurer sur des bras noueux perdus à tout jamais, nous pourrions nous offrir le temps d'un câlin à Petit Dernier, un geste issu d'un passé immémorial, pérpétué par nos grands-mères, qui contribue au sentiment d'identité, de sécurité et de confiance dans la vie. La véritable authenticité n'a rien à voir avec le passé. Elle est, je cite, une vertu par laquelle un individu exprime avec sincérité et engagement ce qu'il est profondément.